

Patrick Fournier, Université Clermont-Auvergne

## Santé et environnement à l'âge prépastorien (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

### Abstract

The environmental history of health is rooted in a double tradition: medical representations from the Hippocratic corpus were revisited at different times; the geography and history of epidemics and ill health were developed from the middle of the 20<sup>th</sup> century within the context of an increasing globalization of exchanges and systemic fight against the most virulent diseases. On both sides of the Pasteurian medicine rupture, the change in the scientific paradigm may seem to have created an insurmountable hiatus. However, the social and political implications of taking into account the relationships between health and environment on different scales still bear many lessons for our time.

### Keywords

Public health, Environment, Epidemic, Pathocenosis, Hygienism, Pollution, Climate, Hippocratism, Colonial medicine

La pandémie mondiale de Covid-19 qui a eu des conséquences exceptionnelles en 2020 met en lumière la fragilité des sociétés contemporaines face aux risques épidémiques, après plusieurs alertes depuis la fin des années 1960 : la grippe dite de Hong Kong en 1968-1970, le virus Ebola en Afrique subsaharienne en 1976-1977 avec des résurgences importantes depuis les années 1990, le SRAS en 2002-2003, la grippe H1N1 en 2009-2010... Les débats scientifiques et médiatiques ont attiré l'attention sur des facteurs environnementaux déjà connus<sup>2</sup> : les relations de proximité entre les sociétés humaines et le monde animal qui débouchent sur des ponts entre les espèces ; les conséquences des perturbations du milieu avec l'urbanisation croissante et la déforestation qui modifient l'écologie microbienne ; la mondialisation qui entraîne une circulation croissante et de plus en plus rapide des hommes et des organismes pathogènes dont ils sont porteurs ; l'impact du climat et de la pollution sur les conditions de propagation de l'épidémie. Or ces facteurs s'inscrivent dans des dynamiques historiques anciennes qui renvoient à des pratiques – l'apparition de nouvelles maladies depuis le Néolithique tient aux interactions avec l'ensemble du vivant – et à des représentations – le rôle du climat et celui de l'insalubrité sont des sujets de réflexion dès la formation du corpus hippocratique dans la Grèce antique.

Un autre enseignement de cette crise tient à la manière dont elle interroge les sociétés et les pouvoirs publics sur leurs rapports à l'environnement : alors que les savoirs médicaux ont atteint un haut niveau de technicité, avec des capacités à séquencer

FOURNIER Patrick, « Santé et environnement à l'âge prépastorien (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) », in *Didactica Historica* 7/2021, p. 15-22.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2021.007.01.15

<sup>2</sup> SALLUZZO Jean-François, VIDAL Pierre, GONZALEZ Jean-Paul, *Les virus émergents*, Montpellier : IRD Éditions, 2004, 188 p.

très rapidement le génome d'un virus, cela ne permet ni de prévenir ni de combattre aisément la propagation d'une épidémie. Ce paradoxe renvoie lui aussi à des modalités d'action face aux épidémies qui s'inscrivent dans le temps long<sup>3</sup> : les réflexes historiquement constitués comme les quarantaines, l'isolement des malades et l'assainissement du milieu de vie ont été remobilisés et permettent de prendre conscience que le rapport entre nature et culture ne peut se penser en dehors des formes d'organisation politique et sociale. C'est là que se joue l'apport de l'histoire environnementale de la santé : il s'agit de rompre avec des approches qui naturalisent l'histoire des maladies conçues comme des fléaux subis afin d'analyser les responsabilités des structures sociales et de l'exploitation du milieu.

## Pandémies, mondialisation et environnements

L'histoire environnementale de la santé s'est d'abord construite sur des travaux qui ont mis en lumière le rôle des grandes épidémies et pandémies, dans la lignée d'Alfred W. Crosby et de William Hardy McNeill. Les ouvrages majeurs que ces deux historiens américains publient dans les années 1970 montrent l'importance des chocs microbiens à l'échelle mondiale<sup>4</sup>. *The Columbian Exchange* constitue un tournant en réorientant complètement l'histoire de la mondialisation et ses rapports à la santé : alors que l'école française dominée par Fernand Braudel s'intéresse au cadre matériel du développement et du déclin des civilisations, intégrant les questions de santé comme un problème à maîtriser, l'historiographie américaine commence à s'intéresser aux échanges d'organismes vivants dans une perspective qui continue à porter des analyses jusqu'à nos jours. Les organismes pathogènes sont inclus dans un

ensemble de paramètres complexes qui participent à l'émergence d'un nouvel ordre du monde. En créant un peu plus tard le concept d'impérialisme écologique, Alfred Crosby croise d'une manière encore plus systématique les histoires des épidémies, de la domestication des espèces et de la colonisation du monde par les Européens. Aboutissement de nombreuses réflexions, cette approche souligne cependant un des travers de la démarche : un déterminisme latent qu'ont révélé ensuite les voies empruntées par Jared Diamond pour expliquer la domination des populations eurasiennes sur le monde<sup>5</sup>.

Durant cette phase de l'histoire, certaines pandémies très mortifères attirent particulièrement l'attention. Les historiens soulignent alors que la variole fait des ravages dans les populations amérindiennes après la découverte de l'Amérique. Cet intérêt s'ancre dans une réalité historique majeure tout en répondant à une préoccupation de l'Organisation mondiale de la santé, alors engagée dans un programme très ambitieux d'éradication de la maladie qui aboutit en 1980. Une symétrie imparfaite peut être cherchée dans l'histoire de la syphilis, probablement importée d'Amérique par les Européens à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, et qui devient un des fléaux sociaux les plus marquants, par ses modes de transmission, de la Renaissance au xix<sup>e</sup> siècle. Les pandémies qui fascinent le plus sont toutefois le typhus (attesté dès l'Antiquité), la peste (du xiv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle en Europe) et le choléra (principalement au xix<sup>e</sup> siècle) dont l'origine asiatique et les avancées progressives et terrifiantes jusque dans les régions les plus dynamiques de l'Europe traduisent le revers d'un englobement du monde pourtant valorisé. La recherche porte notamment sur la saisonnalité des maladies, les relations entre zoonoses et anthroponoses et le rôle des parasites.

Elle s'inscrit dans l'héritage des premiers travaux épidémiologiques du xix<sup>e</sup> siècle. La carte réalisée par Heinrich Berghaus et publiée en 1849 est une des premières représentations visuelles de la répartition des maladies dans le monde. Leonhard Ludwig Finke en avait proposé une dès 1792. À cette échelle globale, c'est en Allemagne que naît ce type de cartographie.

<sup>3</sup> VERNAZZA-LICHT Nicole, GRUÉNAIS Marc-Éric, BLEY Daniel, *Sociétés, environnements, santé*, Marseille : IRD Éditions, 2010, 364 p.

<sup>4</sup> CROSBY Alfred W., *The Columbian Exchange: Biological and Cultural Consequences of 1492*, Westport: Greenwood Publishing Group, 1972, 268 p.; McNEILL William H., *Plagues and Peoples*, New York: W. W. Norton, 1976, 340 p.

<sup>5</sup> DIAMOND Jared, *Guns, Germ and Steel. The Fates of Human Society*, New York: W. W. Norton, 1997, 480 p.



Fig. 1. Heinrich Berghaus, *Planiglob zur Übersicht der Geographischen Verbreitung der Vornehmsten Krankheiten Denen Der Mensch Auf Der Ganzen Erde Ausgesetzt Ist. 7te Abtheilung: Anthropographie N° 2*. Gotha: Justus Perthes [Planisphère pour un aperçu de la répartition géographique des maladies les plus importantes auxquelles l'homme est exposé partout dans le monde. Septième partie : anthropographie n° 2] (extrait). Carte publiée dans Henrich Berghaus, *Physikalischer Atlas*, Gotha: Justus Perthes, 1849. David Rumsey Map Collection, David Rumsey Map Center, Stanford Libraries, libre de droits pour reproduction universitaire et non commerciale.

L'extrait qui concerne le continent américain montre une répartition zonale entre trois maladies majeures, ce qui fait correspondre les climats de la terre et les maladies dominantes dans une conception héritée du XVIII<sup>e</sup> siècle. La variole (*Pocken*) est endémique au nord, la fièvre jaune (*Gelbes Fieber*) dans les zones tropicales d'Amérique centrale et des Caraïbes, l'éléphantiasis et la lèpre (*Aussatz*) au sud, principalement au Brésil (le terme *Aussatz* recouvre en fait une réalité médicale incertaine et complexe). Le goitre (*Kropf*) se retrouve aussi bien en Équateur que dans le Grand Nord. Cette carte illustre à la fois la persistance des théories climatiques issues de l'hippocratisme et le passage à une observation de la diversité des situations sanitaires mondiales. Elle annonce la médecine coloniale. Dans la longue tradition historiographique, elle mène aussi aux travaux d'Alfred Crosby sur le rôle de la variole dans l'histoire américaine.

Ces analyses mettent également en évidence l'impact des changements climatiques sur le déplacement des espèces animales et sur la réceptivité humaine aux maladies. Elles précèdent l'élaboration du concept de pathocénose par Mirko D. Grmek, en partie hérité des principes de la géographie médicale de Maximilien Sorre et de Jacques M. May<sup>6</sup>. La pathocénose est définie comme l'ensemble des états pathologiques dans une population et dans un espace donnés en fonction de facteurs endogènes et écologiques et de la distribution de toutes les maladies. Grmek exploite le potentiel de ce concept dans deux ouvrages majeurs des années 1980, l'un consacré à l'histoire des maladies dans l'Antiquité grecque<sup>7</sup>, l'autre à l'épidémie récente de SIDA<sup>8</sup>. L'originalité de sa méthode est de croiser systématiquement facteurs biologiques et sociaux. Par exemple, si la virulence très forte des rétrovirus HIV responsables du

SIDA a d'abord pour effet d'entraîner fréquemment le décès des malades avant transmission à un individu sain, l'évolution des modes de vie et la mondialisation favorisent à l'inverse un double phénomène de contamination massive et de virulence, alors que d'autres pathologies comme la tuberculose faiblissent du fait de l'utilisation massive des antibiotiques.

## Le temps de l'hygiénisme

Une autre pensée a joué un rôle majeur dans l'histoire de la santé : celle de Michel Foucault avec son concept de biopouvoir<sup>9</sup>. Par sa mise à nu des dispositifs de contrôle social instaurés en temps d'épidémie, puis son analyse de la mise en œuvre d'une biopolitique destinée à assurer un contrôle des États sur les populations, l'œuvre de Michel Foucault amène à intégrer une histoire des instruments de mesure et de régulation à celle des relations entre la santé et l'environnement. Cette démarche a conféré une cohérence globale à des travaux nombreux, souvent d'une grande érudition, qui portaient sur plusieurs types de maladies anciennes se rattachant à des catégories comme la « contagion » ou les « fièvres », termes très fréquemment utilisés jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avant que la spécificité des maladies ne soit mieux établie. La construction de ces catégories répond non seulement à des critères médicaux, mais aussi à un paradigme sanitaire qui exprime une vision politique du pouvoir sur la nature et sur les hommes. Le cas le plus emblématique dans la longue durée est celui du paludisme, la maladie qui cause le plus grand nombre de morts dans le monde. Avant de devenir une maladie tropicale, il touchait la quasi-totalité du monde jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et se signalait sous la forme de « fièvres intermittentes » fréquentes dans les milieux humides urbains et ruraux<sup>10</sup>. Ce phénomène est à l'origine de représentations à la fois populaires et médicales qui ont conduit à mettre en avant le rôle du « mauvais air »

<sup>6</sup> SORRE Maximilien, *Les fondements de la géographie humaine*, t. 1, *Les fondements biologiques. Essai d'une écologie de l'homme*, Paris : Armand Colin, 1943, 440 p. ; MAY Jacques M., *The Ecology of Human Disease*, New York : M. D. Publications, 1958, 328 p.

<sup>7</sup> GRMEK Mirko D., *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale. Recherches sur la réalité pathologique dans le monde grec préhistorique, archaïque et classique*, Paris : Payot, 1983, 527 p.

<sup>8</sup> GRMEK Mirko D., *Histoire du sida. Début et origine d'une pandémie actuelle*, Paris : Payot, 1989, 392 p.

<sup>9</sup> FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris : EHESS-Gallimard-Seuil, 2004, 368 p.

<sup>10</sup> DOBSON Mary, *Contours of Death and Disease in Early Modern England*, Cambridge : Cambridge University Press, 1997, 668 p.

(*malaria* en italien depuis le xvii<sup>e</sup> siècle), un des principes les plus puissants dans la longue durée pour exprimer le rapport à l'environnement.

Les travaux sur l'histoire de la santé publique ne se réclament pas tous de l'histoire environnementale, mais ils contribuent à tracer le cadre dans lequel se déploie une analyse des évolutions des conceptions et des pratiques de l'hygiène. Cette notion, définie dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert en 1765, renvoie à la «*conduite qu'il faut tenir pour la conservation de la santé*», par opposition à la thérapeutique<sup>11</sup>. Elle n'innove guère par rapport aux connaissances médiévales sur les six choses non naturelles et aux traités anciens sur les régimes de santé, réédités jusqu'à la période moderne<sup>12</sup>. Le tournant que produit l'émergence de ce terme n'est cependant pas de pure forme : il accompagne la transformation du regard porté sur la nature, avec le choix du développement technologique et de l'utilisation massive de procédés chimiques ; il induit la mise en œuvre de véritables politiques de santé publique que traduisent par exemple la création de la Société royale de médecine (1778-1793) puis de l'Académie de médecine (1820) en France, la constitution d'une politique de santé militaire et navale en Grande-Bretagne ou une collaboration de plus en plus étroite entre autorités publiques, médecins et hôpitaux dans les États allemands<sup>13</sup>. C'est le début d'un hygiénisme dont les ambiguïtés ont été mises en évidence : déplaçant le regard hors du domaine des pollutions industrielles croissantes pour le garder rivé sur les formes d'insalubrité traditionnelles – certes dangereuses tant les eaux et les sols souillés restent des foyers pathogènes –, le courant hygiéniste ne présente pas l'unité qui lui a été conférée rétrospectivement. Il rassemble un ensemble de discours qui privilégient l'amélioration du niveau et du cadre de vie des populations, révolutionnant l'urbanisme

et les normes de propreté<sup>14</sup>. La vision de l'environnement s'ancre dans les politiques sociales pour lutter contre les fléaux sociaux – syphilis, tuberculose, alcoolisme – tout en préservant la croissance économique considérée comme le principal gage de bien-être : la ville industrielle est le produit de ce nouveau paradigme<sup>15</sup>.

## Une relecture du rapport entre nature et culture : Climat, santé et environnement

Depuis une vingtaine d'années, les évolutions de l'épistémologie des sciences et de l'anthropologie ont conduit à modifier la manière dont est perçu le rapport entre humains et non humains, ou, exprimé autrement, à remettre en cause la limite entre nature et culture<sup>16</sup>. Ainsi les agents pathogènes ne sont plus un monde opposé aux hommes et aux animaux ou plantes domestiques, mais l'une des expressions des rapports que les sociétés entretiennent avec le monde<sup>17</sup>. Ces conceptions influencent la compréhension de l'histoire des rapports entre santé et environnement de plusieurs manières. D'une part, elles permettent de mieux cerner le langage d'une médecine préscientifique attachée à comprendre les relations entre l'intériorité corporelle et l'extériorité de l'environnement : une anthropologie du langage médical reste encore largement à écrire dans la continuité des réflexions sur l'histoire du gouvernement des milieux<sup>18</sup>. D'autre part, elles offrent une grille de lecture pour la compréhension des équilibres sanitaires précaires acceptés par les sociétés, ou au contraire des déséquilibres traumatisants et combattus, avec des exigences et des seuils qui peuvent différer entre villes et campagnes<sup>19</sup>.

<sup>14</sup> BOURDELAIS Patrice (dir.), *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratiques*, Paris : Belin, 2001, 540 p.

<sup>15</sup> JORLAND Gérard, *Une société à soigner. Hygiène et salubrité publiques en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Gallimard, 2010, 361 p.

<sup>16</sup> DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005, 640 p.

<sup>17</sup> LATOUR Bruno, *Les microbes. Guerre et Paix* suivi de *Irréductions*, Paris : A.-M. Métailié, 1984, 281 p.

<sup>18</sup> TAYLAN Ferhat, *Mésopolitique. Connaître, théoriser et gouverner les milieux de vie (1750-1900)*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2018, 307 p.

<sup>19</sup> BOLTON Marie, FOURNIER Patrick, GRIMMER Claude (éd.), *Médecine et santé dans les campagnes. Approches historiques et enjeux contemporains*, Bruxelles : Peter Lang, 2019, 416 p.

<sup>11</sup> «Hygiène», in D'ALEMBERT, DIDEROT, *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris : Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 1765, t. VIII, p. 385-388.

<sup>12</sup> KENNAWAY James, KNOEFF Rina (eds.), *Lifestyle and Medicine in the Enlightenment. The Six Non-naturals in the Long Eighteenth Century*, London : Routledge, 2020, 320 p.

<sup>13</sup> FRIJOUX Stéphane, FOURNIER Patrick, CHAUVEAU Sophie, *Hygiène et santé en Europe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale*, Paris : SEDES, 2011, 279 p.

*Tableau de l'histoire d'une Maladie Épidémique.*

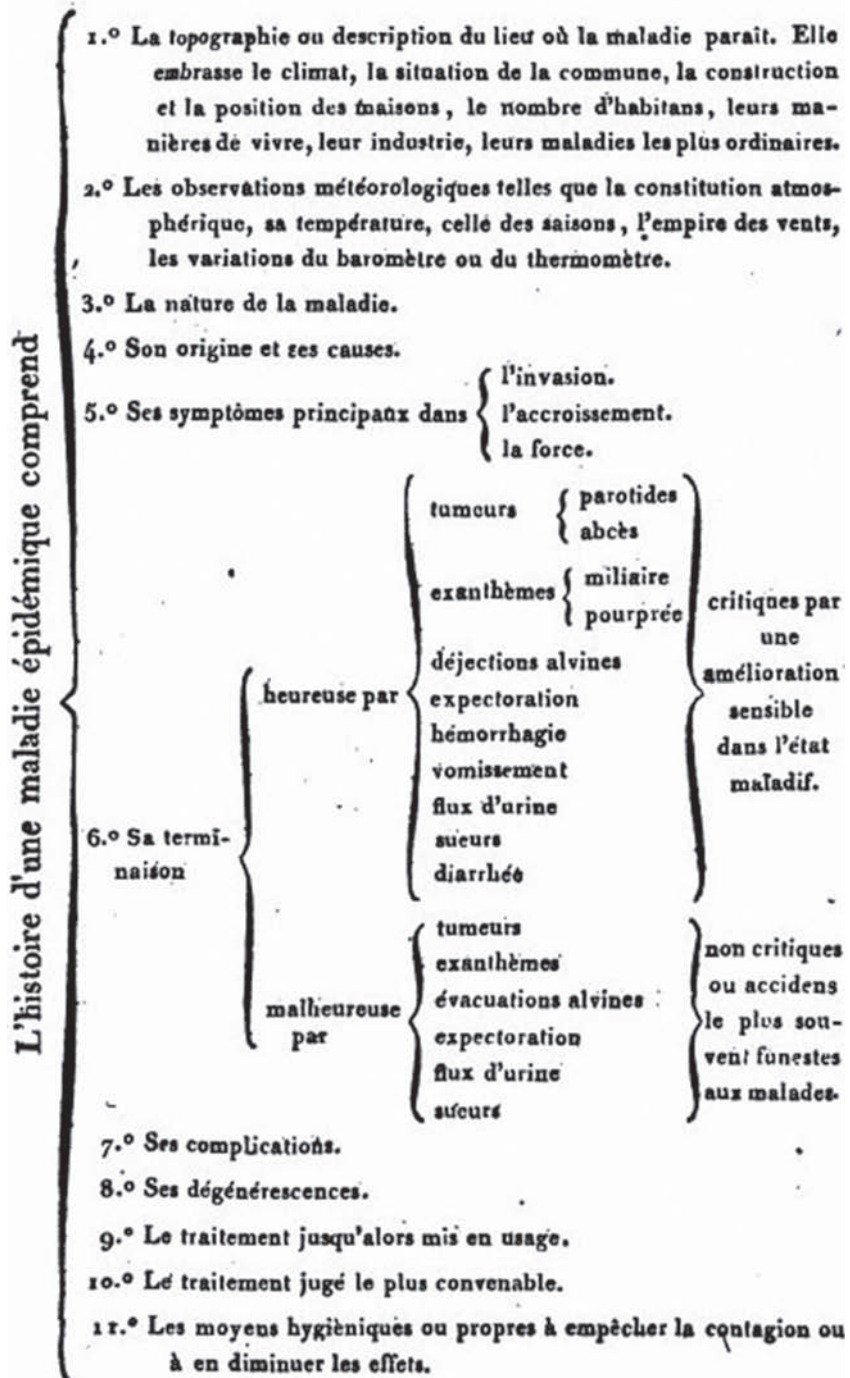


Fig. 2. Jean-Baptiste Trannoy, *Traité élémentaire des maladies épidémiques et populaires à l'usage des officiers de santé*, Amiens : chez Ledien-Canda et chez l'auteur, 1819, p. 353. Image tirée de l'édition originale du livre, photographie personnelle, libre de droits.

Les relations entre climat et santé fournissent une clé de compréhension complémentaire et paradoxale tant cette grille de lecture nous paraît à la fois archaïque et riche d'informations sur la construction des normes sanitaires modernes. Ce lien est présent dès l'Antiquité selon une approche d'observation descriptive dont la méthodologie est fournie par les *Épidémies* d'Hippocrate, mais il est fortement réactivé à la période moderne par la « médecine des lieux ». La recherche sur les liens entre le climat et les maladies prend alors une importance d'autant plus grande que les relevés météorologiques commencent à être rassemblés en séries dans toute l'Europe<sup>20</sup>, donnant une base mathématique aux tableaux symptomatiques des nosographies.

Héritier d'une longue tradition de médecine des lieux, le docteur et médecin des épidémies Jean-Baptiste Trannoy en assure la vulgarisation auprès des officiers de santé français, à la formation plus limitée que les docteurs en médecine mais confrontés fréquemment aux épidémies dans les campagnes. Son « tableau de l'histoire d'une maladie épidémique » fournit une méthode d'étude, de traitement et de prévention des maladies mises en relation avec un « climat », au double sens géographique et médical du terme.

La colonisation et l'exploration du monde par les Européens ont contribué à faire comprendre la diversité des liens entre climats rencontrés, climats modifiés – du fait de la transformation radicale du milieu – et maladies affectant les populations<sup>21</sup>. La rencontre entre populations aux conceptions différentes du rapport entre nature et culture crée des asymétries dans la capacité à diffuser et à exploiter le savoir médical tiré d'une longue expérience locale d'utilisation du monde végétal, animal et minéral<sup>22</sup>. Il ne s'agit pas seulement d'une dépossession des populations indigènes mais

d'une transformation et d'une surexploitation de leur milieu de vie, dans une optique d'acclimatation. Dans ce contexte, les esclaves et populations exploitées ont pu servir d'instruments à l'expérimentation médicale et ont été pris dans un réseau de savoirs à visée scientifique, tributaires des limites et des présupposés de leur temps, croisant race, climats et maladies<sup>23</sup>. L'élaboration de ces savoirs débouche sur les travers et les ambiguïtés de la médecine coloniale<sup>24</sup>. Dans les sociétés européennes et américaines à l'âge de la première industrialisation, la frontière est aussi intérieure et les lieux à transformer pour les rendre compatibles avec les nouvelles normes sociales sont l'atelier, l'usine et la ville<sup>25</sup>. Les interrogations hygiénistes sur la santé au travail doivent donc être pensées aussi comme des composantes de la redéfinition du rapport entre nature et culture, à travers un discours scientifique qui sert en réalité une vision politique de l'environnement.

## Bilan

Ainsi, l'approche environnementale entraîne une relecture de l'histoire de la santé en intégrant plusieurs strates historiographiques qui ont permis de dépasser une histoire de la médecine fondée sur l'épopée des découvertes médicales. Ces strates ne se sont pas succédé de façon linéaire : les approches les plus anciennes, partant de variables plus générales, ne sont pas invalidées par les plus récentes, qui s'attachent à des configurations particulières et mettent en perspective le cadre général à partir de lieux et de pratiques spécifiques. C'est donc à une complexification

<sup>20</sup> JANKOVIC Vladimir, *Reading the Skies. A Cultural History of English Weather, 1650-1820*, Manchester: Manchester University Press, 2000, 272 p.; VASAK Anouchka, *Météorologies. Discours sur le ciel et le climat, des Lumières au romantisme*, Paris: Honoré Champion, 2007, 533 p.

<sup>21</sup> CHAKRABARTI Pratik, *Medicine and Empire. 1600-1960*, London: Palgrave Macmillan, 2013, 280 p.

<sup>22</sup> BOUMEDIENE Samir, *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*, Vaulx-en-Velin: Éditions des Mondes à faire, 2016, 477 p.

<sup>23</sup> CHAMAYOU Grégoire, *Les corps vils. Expérimenter sur les êtres vivants aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris: La Découverte, 2008, 423 p.; BARCIA Manuel, *The Yellow Demon of Fever. Fighting Disease in the Nineteenth-Century Transatlantic Slave Trade*, New Haven: Yale University Press, 2020, 296 p.

<sup>24</sup> HARRISON Mark, « Medicine and Colonialism in South Asia since 1500 », in JACKSON Mark (ed.), *Handbook of the History of Medicine*, Oxford: Oxford University Press, 2011, p. 285-301; ZAUGG Roberto, « Guerre, maladie, empire. Les services de santé militaires en situation coloniale pendant le long XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire, médecine et santé*, n° 10, 2016, p. 9-16.

<sup>25</sup> RAINHORN Judith, *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris: Les Presses de Sciences Po, 2019, 372 p.; JARRIGE François, LE ROUX Thomas, *La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris: Seuil, 2017, 475 p.

croissante de la compréhension des relations entre santé et environnement que nous assistons. Une constante se dégage cependant : les crises sanitaires structurelles ou conjoncturelles rappellent que la santé résulte bien plus de techniques de prévention que de soin, et cela quels que soient le coût et la sophistication technique et scientifique de la médecine moderne. Les recherches les plus récentes incitent à reconsidérer les ruptures : sans nier les capacités croissantes des sociétés à mettre à distance les facteurs pathogènes et à lutter contre les maladies infectieuses, elles ont mis en perspective l'émergence de nouveaux risques sanitaires dus à l'urbanisation et à la pollution, aux nouvelles conditions de travail et d'alimentation, à la mondialisation et aux évolutions des lignes de partage entre nature et culture. En passant de l'insalubrité à la pollution, des six choses

non naturelles à l'hygiène et à l'hygiénisme, ce n'est pas seulement le vocabulaire qui a changé : de nouvelles façons de concevoir les risques sanitaires et de définir leur niveau d'acceptabilité sociale ont émergé. La connaissance des évolutions de la période prépastorienne facilite la compréhension des choix sanitaires contemporains, mais montre aussi certaines limites de ces choix. Par exemple, l'hygiénisme a entraîné un assainissement de l'espace public et privé, ce qui a conduit à une diminution importante des contaminations microbiennes ; cependant, il peut servir d'alibi à de fortes contraintes qui pèsent sur les populations ou à l'usage intensif de produits nettoyants toxiques et de conservateurs alimentaires dangereux pour la santé. Le débat sur sa signification politique et sociale est donc ouvert.

## L'auteur

**Patrick Fournier** est maître de conférences à l'Université Clermont-Auvergne et membre du Centre d'histoire « Espaces et Cultures » (EA 1001). Il travaille en histoire environnementale, particulièrement sur la gestion de l'eau et des zones humides, et en histoire de la santé, notamment sur la santé publique à l'époque moderne. Il a codirigé les publications : *Aménagement et environnement. Perspectives historiques* aux Presses universitaires de Rennes en 2016 (avec Geneviève Massard-Guilbaud) et *Médecine et santé dans les campagnes. Approches historiques et enjeux contemporains* aux éditions Peter Lang en 2019 (avec Marie Bolton et Claude Grimmer).

<http://chec.uca.fr/article77.html>

[patrick.fournier@uca.fr](mailto:patrick.fournier@uca.fr)

## Résumé

L'histoire environnementale de la santé s'ancre dans une double tradition : les représentations médicales issues du corpus hippocratique et revisités à différentes époques ; une géographie et une histoire des épidémies et de l'insalubrité développées à partir du milieu du xx<sup>e</sup> siècle dans un contexte de globalisation croissante des échanges et de combat systémique contre les maladies les plus virulentes. De part et d'autre de la rupture pastorienne, le changement de paradigme scientifique peut sembler créer un hiatus insurmontable. Cependant, les impacts sociaux et politiques de la prise en compte des rapports entre santé et environnement à des échelles différentes portent encore de nombreuses leçons pour notre temps.

## Mots-clés

Santé publique, Environnement, Épidémie, Pathocénose, Hygiénisme, Pollution, Climat, Hippocratisme, Médecine coloniale